N° 192 • FÉVRIER 2018

DA

Parole d'épouse

« Les fruits de l'ordination rejaillissent sur notre famille »
par Blandine Bourgue

19

DIACONAT AUJOURD'HUI
la revue des diacres pour le monde
diaconat.catholique.fr

Dossier

ÉDUQUER : TRANSMETTRE, SUSCITER DES LIBERTÉS…

Rencontre

Christian Duez, médecin auprès des plus pauvres 4

© CORINNE MERCIER/CIRIC

Aux périphéries

Journée mondiale des pauvres : un essai qui reste à transformer 6

International

Zoom sur le bureau du diaconat interdiocésain francophone de Belgique 20

Bimestriel • Numéro : 8 euros • Abonnement : 35 euros • CPPAP 0920G87023 • Site internet : http://diaconat.catholique.fr

sommaire

4 Rencontre
Christian Duez, médecin auprès des plus pauvres
par Romain Mazenod

4 Aux périphéries
Journée mondiale des pauvres : un essai qui reste à transformer
par Patrice Sauvage, diacre

8 Chemin spirituel
« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils… »
par Jean-Charles Monier, diacre

9 Dossier. Éduquer : transmettre, susciter des libertés…
Quelques jalons pour une vision chrétienne de la responsabilité éducative
par Pascal Balmand, secrétaire général de l'Enseignement catholique

La foi au Christ : transmettre l'intransmissible
par P. Christoph Théobald, s.j., théologien

Transmettre dans la joie et l'humilité
par Thierry Wion, diacre et chef d'établissement

Catéchistes aujourd'hui : un relai des parents dans la découverte du Christ par les jeunes
par Babila Cromwel, catéchiste

Allumer l'espérance dans le cœur des jeunes
par Marc Guidoni, secrétaire général de l'Afocal

Que peut-on transmettre en enseignant dans un milieu multiculturel ?
par Jean-François Chemain, ancien enseignant en zone d'éducation prioritaire

Des parents témoignent
par Patrice et Caroline Monin et Hortense et Augustin Laville

19 Parole d'épouse
« Les fruits de l'ordination rejaillissent sur notre famille »
par Blandine Bourgue

20 International
Bureau du diaconat interdiocésain : partager, veiller, proposer…
par Jean Lahoussé, diacre

22 Informations du CND
Un nouveau membre au sein du CND
Site internet : fréquentation en hausse

23 Pour approfondir
Postures et gestes des diacres dans le service liturgique
par Roland d'Avezac, diacre

Directeur de la publication :
Bernard Colas

Rédacteur en chef :
Patrice Maincent

Comité de rédaction :
Roland d'Avezac, Guy Brisson, Bernard Colas, Gérard Gorthcinsky, Patrice Maincent, Jean-Louis Paccoud, Nicole Peilhon, Gabriel de Sevin.

Rédaction – Administration :
Comité national du diaconat
58, avenue de Breteuil
75007 Paris

Photos de couverture :
Corinne Mercier/Ciric
Photos : sauf mention, *Diaconat aujourd'hui*

Revue bimestrielle
Commission paritaire :
n° 0920G87023
Dépôt légal : à parution

Éditeur :
Bayard Service Édition Grand-Sud Méditerranée
Pavillon 3
1, rond-point du général Eisenhower
31101 Toulouse Cedex 9

Maquette, secrétariat de rédaction et mise en page :
Émilien Droniou

Imprimerie :
J.-F. Impression
34072 Montpellier

Vous voulez réagir à un article, au contenu de la revue :
redaction@diaconat-aujourdhui.net

Contact abonnements :
Diaconat aujourd'hui
58, avenue de Breteuil
75007 Paris

Vous voulez communiquer avec le CND pour toute question relative au diaconat :
Comité national du diaconat
58, avenue de Breteuil
75007 Paris
Tél. : 01 72 36 68 16
E-mail : diaconat@cef.fr

© SOPHIEBELLIOT

« Pour marcher vers Dieu, nous nous appuyons sur Jésus avec confiance, nous pouvons l'imiter : accueillir l'Esprit Saint, prier, aimer son prochain, donner et donner encore. »

Guy Brisson, diacre du diocèse de Meaux

« FAIS-MOI CONNAÎTRE TA ROUTE »

Nous avons choisi de consacrer le dossier de ce numéro à la responsabilité de transmettre des éducateurs et des familles, et nous avons donné la parole à des acteurs confrontés à la question de la transmission, pour mettre en route les jeunes vers leur bonheur. Plusieurs d'entre eux citent l'importance du cheminement, de l'accompagnement, de la construction d'une relation… « *On ne peut que donner deux choses à ses enfants : des racines et des ailes* », nous dit ce magnifique proverbe juif, imagé, poétique et riche de sens.

Le premier dimanche de carême prochain, la liturgie nous invite à méditer le psaume 24 et en particulier ces versets : « *Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve.* »

À la suite de la proclamation initiale, se pressent pas moins de sept impératifs d'affilée : « *fais-moi connaître tes voies* », « *enseigne-moi tes sentiers* » (v. 4) ; « *dirige-moi* », « *enseigne-moi* » (v. 6) ; « *souviens-toi de ta tendresse* », « *ne te souviens pas de mes égarements* », « *souviens-toi de moi* » (v. 7).

Jésus choisit de prendre la route du Tout-Amour. Sa vie est accueil de l'Esprit Saint et prière.

Quand un disciple lui demande : « *Seigneur, apprends-nous à prier* », il dit : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* » La vie de Jésus est aussi partage et rencontres. Il marche vers ses frères et sœurs, les visite, les écoute, leur donne un enseignement… Il appelle des disciples pour l'accompagner (« *Venez avec moi !* »), va manger chez ses amis (Marie, Lazare, Marthe, Simon, etc.), va manger chez des pécheurs…

Enfin Jésus donne : enseignement, temps, guérison, pardon, présence, réconfort, paix, confiance, nourriture, compassion, courage, bénédiction, vie. Il relève, remet debout, envoie. Jésus se fait serviteur, il donne jusqu'à sa vie pour que les hommes entrent en relation, en communion avec le Père…

Alètheia (« vérité » en grec) signifie que le voile qui recouvre toute personne et toute chose a disparu. Le voile que Jésus enlève, c'est le voile sur lui-même, le voile sur sa relation à Dieu, sa vie avec Dieu, la vie de Dieu en lui, le voile sur le chemin qu'il suit (chemin avec Dieu, chemin vers Dieu qui l'entraîne vers la communion avec tous les hommes). Pour nous, Jésus rend visible le chemin de communion avec Dieu et avec nos frères. En suivant sa route, nous ne nous perdrons pas, nous marcherons sur un beau chemin et nous n'y serons jamais seuls : l'Esprit Saint nous conduira. Pour marcher vers Dieu, nous nous appuyons sur Jésus avec confiance, nous pouvons l'imiter : accueillir l'Esprit Saint, prier, aimer son prochain, donner et donner encore. Le Seigneur par son amour suscite notre liberté et nous donne de le suivre. Bonne route vers Pâques !

CHRISTIAN DUEZ

MÉDECIN AUPRÈS DES PLUS PAUVRES

Originaire du Nord, ce diacre de 61 ans est installé depuis plus de trente ans à Remiremont, dans le diocèse de Saint-Dié-des-Vosges. Marié à Anne et père de cinq enfants, il a la joie d'être déjà quatre fois grand-père. Médecin généraliste, il est envoyé en particulier auprès des plus démunis, et accompagne les étudiants en médecine.

Médecin, c'est un beau métier. C'est aussi une vocation ?
Oui, aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours voulu exercer cette profession. J'avais un oncle radiologue qui faisait sans doute figure de modèle… même si je me suis rendu compte que je n'étais pas fait pour cela. Ensuite, j'ai souhaité devenir médecin du travail. Là encore, j'ai compris que ce n'était pas là où je pourrais m'épanouir. Alors, je suis devenu médecin généraliste. Un peu par défaut au début. Puis, je me suis rendu compte de la richesse incroyable de ce métier. C'est très varié : quand on débute une journée, on ne sait pas du tout combien de patients on va recevoir, si ce seront surtout des personnes âgées, des enfants, le type de pathologies… L'aspect humain de ce métier me passionne toujours autant.

Comment le métier évolue-t-il ?
Aujourd'hui, on parle beaucoup des déserts médicaux. C'est une réalité, mais ça concerne des zones relativement peu étendues. Par exemple, ici, à Remiremont, ce n'est pas un désert médical. Je travaille dans un gros cabinet de huit généralistes, pour une ville de 8 500 habitants environ. Il y a trente ans, quand on s'installait, il fallait se faire une place, ce qui pouvait prendre du temps. Aujourd'hui, on a du travail immédiatement.

Vous avez été ordonné en 2014. Comment s'est déroulée votre interpellation ?
C'est un ami diacre qui nous a invités chez lui, mon épouse et moi. Au détour de la conversation, il nous a demandé ce que l'on pensait du diaconat. J'ai répondu : « *Pourquoi pas ?* », mais j'ai précisé que j'avais besoin d'y réfléchir. Nous avons donc suivi l'année de discernement. J'avais besoin de vérifier cet appel du Seigneur pour savoir s'il correspondait aussi à mon désir intérieur. Quelques années auparavant, l'évêque de Saint-Dié avait lancé un appel pour ordonner au diaconat des personnes de moins de 60 ans. Avec les autres personnes qui ont suivi la formation, nous avons formé un petit groupe assez soudé et nous nous revoyons de temps en temps avec plaisir. On se retrouve au moins une fois par an autour de notre évêque. Il règne entre nous une belle fraternité. Nous sommes 31 diacres, ce qui est assez important compte tenu de la population du diocèse.

Quelles sont vos missions particulières ?
Dans ma lettre de mission, mon évêque précise que je suis d'abord envoyé comme diacre dans mon couple, ma famille, puis dans mon activité professionnelle, enfin dans ma vie paroissiale, associative, culturelle et civique. Il ajoute : « *Vous y serez témoin et acteur de la tendresse de Dieu pour tous les hommes et particulièrement pour les personnes en situation de pauvreté, de souffrance, de précarité de marginalisation.* » J'ai une mission particulière auprès des soignants, tous métiers confondus. J'ai essayé de regrouper un petit groupe, mais ce n'est pas facile. J'accompagne comme maître de stage depuis plusieurs années des étudiants internes en médecine générale de Nancy. J'ai aussi des engagements dans ma paroisse : je suis membre de l'équipe paroissiale et coordinateur pour la liturgie. J'anime les chants. Nous avons aussi des engagements en tant que couple. Mon épouse et moi préparons des jeunes au mariage depuis une vingtaine d'années. Nous faisons partie des équipes Notre-Dame. Enfin, au sein de l'hospitalité Notre-Dame, nous accompagnons des personnes malades à Lourdes.

Nous y participons moi comme médecin et diacre et mon épouse comme infirmière pour nous mettre au service. C'est pour nous l'occasion de « travailler » ensemble. Je suis heureux et fier de contempler mon épouse se mettre au service des malades.

Y a-t-il une manière chrétienne singulière d'exercer la médecine ?

Je ne sais pas. Sûrement. Ma façon diaconale de l'exercer, c'est peut-être de mettre le patient au centre et de voir, dans chaque personne malade, le Christ en personne. C'est ma règle de vie. Ce n'est pas facile d'y penser tous les jours… Dans mon travail, je reçois beaucoup de toxicomanes, qui ont souvent été rejetés par d'autres confrères. Je reçois aussi beaucoup de migrants. Les mineurs isolés sont de plus en plus nombreux depuis quelques semaines… Là aussi, j'essaie d'être attentif et de les accueillir au mieux.

Quelle est votre plus grande joie en tant que diacre ?

J'ai la chance que mon curé me confie des homélies. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est l'occasion d'étudier la parole de Dieu, de la méditer, de la faire résonner. Quand un paroissien me confie qu'il a été touché par ce que j'ai dit, c'est toujours une source de joie. Je regrette simplement que, lors de la préparation au diaconat, il n'y ait pas de formation proprement dite à l'homilétique, juste un petit exercice, mais sans réelle préparation.

Comment voyez-vous l'avenir de l'Église des Vosges ?

C'est difficile. Pour être franc, on voit de moins en moins de monde dans les églises. Et ceux qui restent sont âgés. À 61 ans, je me sens presque comme faisant partie des jeunes, c'est quand même terrible ! Il y a de moins en moins d'enfants inscrits au catéchisme, de moins en moins de prêtres aussi, même si nous avons en ce moment la chance d'avoir cinq séminaristes dans le diocèse. Mais cela fait des années qu'il n'y a pas eu d'ordination presbytérale…
Ce qui me donne de l'espoir, c'est de voir que ceux qui restent sont plus motivés, plus ancrés dans leur foi. Nous passons d'un christianisme sociologique à un christianisme de conviction. Les jeunes que nous préparons au mariage, par exemple, sont plus motivés. Ils ne sont pas nécessairement plus pratiquants, mais ils parlent davantage de Dieu, de la foi.

Et l'avenir du diaconat ?

Il faut encore beaucoup de tact pour convaincre de l'utilité et de la beauté de ce ministère, beaucoup de pédagogie pour expliquer. Quand j'entends le pape proposer d'ouvrir un débat sur l'ordination de femmes au diaconat, je ne suis pas sûr que tout le monde y soit prêt. D'ailleurs, je pencherais plutôt pour laisser plus de place aux laïcs. Nous n'avons pas nécessairement besoin de tout « cléricaliser ».
Il y a déjà souvent, au sein du couple où le mari est diacre, une tension entre le sacrement de l'ordination et celui du mariage. L'un devient clerc, quand l'autre reste laïque. Ce sujet mériterait plus ample réflexion. ■

Propos recueillis par Romain Mazenod

« Ma façon diaconale d'exercer la médecine, c'est de mettre le patient au centre et de voir, dans chaque personne malade, le Christ en personne. C'est ma règle de vie. Je reçois beaucoup de toxicomanes, de migrants, de mineurs isolés… J'essaie d'être attentif et de les accueillir au mieux.

JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

UN ESSAI QUI RESTE À TRANSFORMER

Patrice Sauvage, diacre du diocèse d'Autun, est membre du groupe de travail du CND sur les questions relatives à la théologie du diaconat. Suite à la première Journée mondiale des pauvres, il partage le constat que cette initiative a peu fait bouger les choses et propose de rappeler le message du pape François : « *N'aimons pas en paroles, mais par des actes.* »

D'après les informations dont je dispose, la Journée mondiale des pauvres, instituée par le pape François à l'issue de l'Année de la miséricorde et qui doit se célébrer le 3e dimanche de novembre, ne semble pas avoir beaucoup mobilisé l'Église du diocèse d'Autun. Dans la plupart des paroisses, on s'est contenté, comme d'habitude, de faire la quête pour le Secours catholique alors que, dans l'esprit du Saint-Père, il s'agissait vraiment de sortir des sentiers battus dans nos relations avec les personnes en précarité comme cela avait été expérimenté en France à travers la démarche Diaconia 2013 et comme il l'avait vécu lui-même en recevant des délégations de personnes pauvres issues des réseaux Saint-Laurent et Saint-Lazare au second semestre 2016.

Malheureusement, son message « N'aimons pas en paroles, mais par des actes », publié le 13 juin 2017 pour préparer le dimanche du 19 novembre, est passé inaperçu ou du moins a été oublié à la rentrée. Ce texte passionnant et facile à lire est pourtant susceptible de donner du sens à la vie de beaucoup de chrétiens déçus de la routine paroissiale. En voici une brève synthèse.

© CORINNE MERCIER/CIRIC

19 novembre 2017, après-midi de fête, lors de la première journée mondiale des pauvres à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Belleville, Paris.

LE PARTAGE COMME « STYLE DE VIE »

Aimons donc « *par des actes et en vérité* » (1 Jn 3, 18), commence François au premier paragraphe, ainsi que Jésus l'a vécu, « *en se donnant tout entier* » (1 Jn 3,16). Or, c'est dans le service des pauvres que, dès sa naissance, l'Église a voulu répondre à cet amour du Christ et marcher à sa suite, comme l'y invite le Nouveau Testament (cf. les Béatitudes, Matthieu 25, les Actes des Apôtres, les lettres de saint Jacques entre autres). « *Un pauvre crie ; le Seigneur entend* » (Ps 33, 7) : « *depuis toujours, l'Église a compris l'importance de ce cri* » (§ 2 du message).

Même si, au cours des siècles, les chrétiens n'ont pas toujours été fidèles à cet appel, l'Esprit Saint a heureusement fait surgir des témoins qui se sont donnés aux pauvres et, parmi eux, François d'Assise, dont le pape souligne le geste prophétique : « […] *il ne s'est pas contenté d'embrasser et de faire l'aumône aux lépreux, mais il a décidé d'aller à Gubbio pour rester avec eux* ». D'où cette exhortation qui est centrale dans son message : « *Ne pensons pas aux pauvres uniquement comme destinataires d'une bonne action de volontariat à faire une fois la semaine, ou encore moins de gestes improvisés de bonne volonté pour apaiser notre conscience. Ces expériences, même valables et utiles aux besoins de nombreux frères et aux injustices qui en sont souvent la cause, devraient introduire à une rencontre authentique avec les pauvres et donner lieu à un partage qui devient style de vie* » (§ 3).

C'est donc une relation fraternelle, de personne à personne, qui est à vivre avec les personnes en précarité, car « *si nous voulons rencontrer réellement*

© CORINNE MERCIER/CIRIC

Repas partagé le 19 novembre 2017 lors de la première Journée mondiale des pauvres organisée à la paroisse Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux de Paris.

le Christ, il est nécessaire que nous touchions son corps dans le corps des pauvres couvert de plaies, comme réponse à la communion sacramentelle reçue dans l'Eucharistie » (§ 3).

À partir de cette relation qui nous mobilise entièrement corps-âme-esprit, nous pouvons alors mieux comprendre et vivre ce qu'est la pauvreté authentique : « *une vocation à suivre Jésus pauvre* » dans l'humilité, « *une attitude du cœur* » qui va rejeter la tentation de la toute-puissance et apprendre à « *vivre de manière non égoïste et possessive les liens et affections* » (§ 4). Nous sommes ainsi conduits à une transformation personnelle, mais aussi collective, car François nous exhorte également à nous engager avec les pauvres – quel que soit le type de pauvreté qui nous interpelle – pour « *une nouvelle vision de la vie et de la société* » contre l'injustice sociale et la « *richesse insolente* » de certains. Il réaffirme donc, de manière particulièrement percutante, l'option fondamentale pour les pauvres qui est au cœur de la vie chrétienne (§ 5).

ENTRER DANS UNE « CULTURE DE LA RENCONTRE » AVEC LES PAUVRES

Dans les quatre derniers paragraphes de son message, le pape nous fait alors des propositions pour que les communautés chrétiennes vivent la Journée mondiale des pauvres dans la perspective qu'il nous a partagée précédemment : il s'agit bien pour elles de devenir « *signe concret de la charité du Christ pour les derniers* » en entrant pleinement dans cette « *culture de la rencontre* » avec les pauvres (§ 6). Elles sont alors invitées à « *créer de nombreux moments de rencontre et d'amitié avec eux* », à les « *accueillir comme des hôtes privilégiées à notre table* » – y compris bien sûr celle de l'Eucharistie (§ 7). La prière partagée fait aussi évidemment partie des initiatives à prendre au cours de cette journée, en particulier à travers le *Notre Père* qui est par excellence la « *prière des pauvres* », dont elle « *exprime et recueille le cri* » (§ 8).

Finalement, François inscrit cette journée dans l'esprit de la nouvelle évangélisation telle qu'il l'entend : pour lui, c'est le partage avec les personnes en précarité qui va nous faire « *comprendre l'Évangile dans sa vérité la plus profonde* » (§ 9). En effet, conclut-il, « *les pauvres ne sont pas un problème : ils sont une ressource où il faut puiser pour accueillir et vivre l'essence de l'Évangile* ».

Bien sûr, cette Journée mondiale des pauvres ne peut être un événement isolé à vivre une fois par an ; elle doit s'inscrire dans une dynamique de partage régulier avec les personnes en précarité, sinon ce sera un gadget, une petite cerise sur le gâteau de nos indifférences. Néanmoins, dans l'esprit du pape, l'organisation d'une telle journée peut enclencher une prise de conscience et une volonté d'avancer en ce sens parmi les chrétiens.

Où en sommes-nous, parmi les diacres, dans ce registre de la diaconie de l'Église, avons-nous pris des initiatives à l'occasion de cette première Journée mondiale des pauvres ? Si c'est le cas, ce serait bien de les partager ! Dans son message, le pape a justement dit compter particulièrement sur les diacres, « *qui par vocation ont la mission du soutien aux pauvres* » (§ 9). ■

Patrice Sauvage
Diacre du diocèse d'Autun

Pour mettre en œuvre de tels projets qui ne s'improvisent pas, on peut s'inspirer des méthodologies inventées par le réseau Saint-Laurent, (reseau-saint-laurent.org) ou consulter le site *Servons la fraternité* (servonslafraternite.net).

Patrice Sauvage a publié *Accueillir, écouter les migrants : un partage d'humanité* et *Quand l'Église se fait fraternité – Une relecture de la démarche Diaconia* aux Éditions franciscaines, collection « Servons la fraternité ».

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils … »

Texte de Jean-Charles Monier, diacre du diocèse du Puy-en-Velay.

À quelques jours de Noël, écrire ces lignes qui seront publiées lors de l'entrée en carême m'oblige à une gymnastique de l'esprit bien difficile et ce sont les centres de préparation au mariage (CPM) qui viennent à mon secours ! À l'occasion de leur 60e anniversaire, ils publient en hors-série, *L'abécédaire des CPM*, recueil de textes choisis parmi ceux diffusés ces dernières années dans la revue *Accueil & Rencontre*. Pour la rubrique « Évangéliser », ils reprennent un extrait d'une interview de Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes[1]. Pour introduire son propos sur l'évangélisation, Mgr d'Ornellas part du verset de Jean 3-16 : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils…* »
Plus qu'une belle devise épiscopale, ce verset donne un éclairage global aussi bien pour la crèche de Bethléem que pour la montée du Golgotha. À cette lumière, ces deux temps forts que nous habillons de violet, ces deux temps forts que nous transformons en temps d'effort, parce que nous voulons nous préparer, nous convertir, me semblent plus accessibles ; suis-je obligé d'y tenir la première place, avec toutes ces obligations que je m'impose, ou bien suis-je invité à laisser Dieu garder l'initiative de me manifester, de nous manifester son amour ?

© CORINNER MERCIER/CIRIC

Geste de paix lors d'une célébration au sanctuaire de Lourdes.

Pour revenir au texte, Mgr d'Ornellas nous invite à constater que, si Dieu aime le monde, c'est que le monde est aimable, si Dieu aime les hommes, c'est que les hommes sont aimables. Aussi il nous appartient d'aimer le monde où nous vivons, d'aimer les hommes à qui nous voulons annoncer une bonne nouvelle. Les aimer, s'émerveiller de tout ce qui est positif dans leur vie ; les aimer, découvrir chez chacun le désir sincère de vérité. Même s'il nous semble qu'il ne s'agit que d'une vérité sur ce qui concerne l'humain et les relations humaines, n'est-ce pas un point d'ancrage formidable ? Nous le vivons souvent avec bonheur en rencontrant les fiancés ou les jeunes parents, mais aussi plus discrètement dans certains contacts au travail ou avec les proches.
Lorsque nous recadrons nos pratiques ou que nous préparons nos rencontres que ce soit en équipe CPM ou en équipe Baptême, nous confrontons bien souvent des objectifs « personnels » : « *Il faut les accueillir là où ils sont, comme ils sont…* », « *Moi je veux leur annoncer Jésus-Christ…* », « *Il faut les catéchiser…* », « *Non, les évangéliser…* ».
Notre histoire personnelle, nos charismes, notre sensibilité nous poussent à vouloir faire passer un message, qui est quelquefois « notre » message ; et si nous étions les simples serviteurs d'une rencontre ? permettre aux uns et aux autres d'exprimer leur désir de bonheur, de sens, de vérité ? les aider à découvrir le chemin qu'ils ont déjà parcouru dans cette direction ? laisser Dieu venir habiter ce parcours et ce désir ?
Dans un contexte actuel marqué par l'interreligieux, notre souci d'être fidèle, de ne pas affadir le message risque de nous conduire à une annonce qui exclut, qui éloigne de l'unité.
Seigneur, aide-moi à prendre le temps de te reconnaître, bien souvent déjà-là, chez ceux à qui tu m'envoies, aide-moi à entendre leurs richesses, leurs attentes. Seigneur, aide-moi à leur dire ta sollicitude et ton amour infini pour chacun. Seigneur aide-moi à les aimer tous, tous, Seigneur ! ■

1. Dévoiler le mystère du Christ et la beauté du monde : https://combonianum.org/2017/11/27/fp-fr-8-2017-devoiler-le-mystere-du-christ/

© Alain Pinoges/Ciric

Éduquer

TRANSMETTRE, SUSCITER DES LIBERTÉS…

Ce titre, reprenant pour partie le thème des Semaines sociales de France de 2005, reflète la teneur de ce dossier qui veut attirer l'attention sur la nécessité pour les adultes, qu'ils soient parents ou éducateurs, de travailler sans cesse à l'éducation des jeunes qui leur sont confiés.

Voilà une tâche redoutable à laquelle chacun est confronté : transmettre aux plus jeunes les éléments qui leur permettent de devenir des adultes pleinement humains et chrétiens, et ce, dans un état laïc, dans une société pluraliste, et au sein d'une Église qui leur propose de trouver un sens à leur vie dans une relation personnelle avec le Christ.

Nous sommes ainsi appelés à former des citoyens éclairés, qui prendront en temps voulu leurs responsabilités dans la société, ainsi que des jeunes, en leur permettant de faire l'apprentissage de la relation, de la fraternité, de la culture, du dialogue, de la rencontre, mais aussi en leur permettant de découvrir le Christ et de choisir de vivre de son amour.

Le document préparatoire au synode des jeunes en 2018 nous dit : « *La vocation à l'amour revêt pour chacun une forme concrète dans la vie quotidienne à travers une série de choix qui allient état de vie (mariage, ministère ordonné, vie consacrée), profession, modalité d'engagement social et politique, style de vie, gestion du temps et de l'argent. Assumés ou subis, il s'agit de choix auxquels personne ne peut échapper.* »

Il est de la responsabilité des adultes d'être des passeurs de Vie, de donner une éducation aux jeunes pour qu'ils soient à même de faire ces choix essentiels.

Aussi avons-nous donné la parole à des acteurs tous confrontés à la question de la transmission, pour mettre en route les jeunes vers leur bonheur.

Dossier réalisé par Gabriel de Sevin et Guy Brisson

L'APPORT

de **Pascal Balmand**,
secrétaire général de l'Enseignement catholique en France

Quelques jalons pour une vision chré de la responsabilité éducative

Agrégé et normalien, Pascal Balmand est, depuis 2013, secrétaire général de l'Enseignement catholique. Il a été notamment chef d'établissement à Saint-Michel-de-Picpus à Paris, puis directeur diocésain de l'Enseignement catholique dans le diocèse de Saint-Denis. À partir d'une de ses interventions aux Semaines sociales de France en novembre 2016, Pascal Balmand nous livre ses réflexions sur la responsabilité éducative, réalité incontournable pour une bonne transmission.

« *L'éducation, ce n'est peut-être pas autre chose que ces deux fondamentaux* […]*: assurer à l'enfant un chez-soi et lui transmettre le courage de le quitter* » ; cette belle formule de Marion Muller-Collard nous invite à bien situer la question éducative dans la perspective d'une visée plutôt qu'à la restreindre d'entrée de jeu aux affaires de procédure.

Mais toute la difficulté se trouve précisément là. Hanna Arendt le notait déjà : « *L'éducation est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité;* […] *c'est également avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants* […] *pour les préparer à la tâche de renouveler le monde commun* » (*Le complexe d'Élie*, p. 28).

Avant de réfléchir aux modalités de l'éducation, il nous faut chercher à nous accorder sur ses finalités : or c'est peut-être, faute d'horizons partagés, ce qui nous fait le plus défaut aujourd'hui. Face à toutes les mutations de très grande envergure que traverse notre société, face à tous les désarrois qu'elles peuvent susciter, nous sommes pourtant confrontés à une réelle urgence éducative. Comme l'écrivent fort justement les évêques de France dans la déclaration de 2016, sur le sens du politique, « *plus que d'armure, c'est de charpente que nos contemporains ont besoin pour vivre dans le monde d'aujourd'hui* » (*Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique*, p. 42).

Nous pouvons et nous devons y concourir : ne craignons pas de proposer à tous une vision chrétienne de l'éducation, dès lors que nous le faisons bien dans le souci d'une vision chrétienne partageable.

Face à l'urgence éducative, quelles pistes propose la tradition chrétienne ?

Premier éclairage : le récit de l'éducation d'Israël au désert (Deut 8, 1-10)

- « *Vous garderez mes commandements* » : ne voyons pas là un appel à la soumission, au formatage, mais une manière de souligner tout ce en quoi le cadre sécurise, autorise et offre en cela un chemin de vie. Les commandements ouvrent l'avenir, ils protègent la vie, installent une relation féconde parce que durable.
- Le Seigneur « *t'a donné à manger la manne* » : si la personne est libre, elle ne constitue pas pour autant sa propre source autocréatrice. Chacun de nous reçoit son existence, et chacun de nous reçoit les héritages qui lui sont donnés avec elle.
- « *Le Seigneur ton Dieu te conduit vers un pays fertile* » : l'éducation permet un possible, elle mène vers un avenir. Et elle envisage cet avenir avec confiance : ce faisant, elle donne confiance.

On le voit avec ce premier texte, il s'agit pour nous d'entrer dans une vision de l'éducation comme promesse et comme alliance.

Deuxième éclairage : le bon Pasteur dans l'évangile de Jean (10, 1-9)

- « *Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent* » : bien avant d'être une

tienne

© CORINNER MERCIER/CIRIC

question de contenus, l'éducation se joue sur la qualité d'une relation de proximité. Dans le champ scolaire, il est nécessaire d'observer la polysémie du mot « connaissance », une polysémie qui nous invite à nous rappeler que pour acquérir des connaissances il faut d'abord « faire connaissance »…

• « *Il les appelle chacun par son nom, et il les fait sortir* » : éduquer, *e-ducere*, c'est bel et bien « mener vers l'extérieur ». L'éducateur protège (le berger préserve ses brebis des loups), mais il ne protège qu'en vue d'une liberté, d'une sortie vers un ailleurs et d'une vie pleinement assumée : « *Moi, je suis venu pour que vous ayez la vie et pour que vous l'ayez en abondance.* » L'éducation nous est ici proposée comme un accompagnement qui fait grandir.

Transmettre l'utile et partager le vital

À titre personnel, je ne me sens que modérément à mon aise avec tout un discours qui voudrait nous faire croire que la mission de l'école consiste d'abord à permettre à ses élèves d'acquérir des connaissances « utiles pour demain »… Qui donc peut prétendre sérieusement être en mesure d'identifier les connaissances et les compétences qui seront nécessaires dans dix ou vingt ans ? Bien sûr, la maîtrise des fameux « savoirs fondamentaux » s'avère indispensable. Mais, à cette approche utilitariste de la formation de la personne, je préfère opposer la conception d'une « éducation soucieuse de faire aux enfants et aux jeunes le cadeau » qui leur sera vital pour toujours.

Dans cette perspective, il me semble qu'éduquer consiste d'abord et avant tout à faire grandir l'humain en chaque personne ; cela passe par la transmission et par l'appropriation d'une culture. Cela passe par l'édification d'une manière d'être et d'une façon de se comporter ; cela passe par le partage d'une vision de la personne et d'une vision du monde. Pour les croyants, cela passe par le témoignage de la foi…

À la rencontre de tous ces horizons, quelques balises majeures peuvent ainsi se dessiner sur les chemins d'une éducation humanisante :

• celle de l'éducation à la durée, face à notre culture ambiante d'immédiateté et de « temps réel » ;

• celle de l'éducation à « l'altérité » et à la fraternité, face à toutes les tentations de repli qui peuvent nous traverser ;

• celle de l'éducation à la rationalité face au déferlement d'une émotivité narcissique qui confond l'affirmation des sincérités volatiles avec la recherche patiente de la vérité ;

• celle de l'éducation à l'intériorité, face à toutes les formes de superficialité matérialiste ;

• celle enfin de l'éducation à la dimension spirituelle de l'existence, face au déficit de sens qui marque trop souvent nos vies.

Ces balises, j'en suis convaincu, sont susceptibles de permettre de nourrir une rencontre et un engagement commun avec toutes celles et ceux qui sont habités d'une autre foi que la nôtre ou qui ne se reconnaissent dans aucune famille religieuse.

Elles peuvent nous réunir dans un travail d'éducation destiné à offrir à tous les clefs d'un « *usage du monde* » (N. Bouvier) ouvrant les portes d'une « *maison commune* » (pape François) réellement habitable. Ce dont il est question, en définitive, c'est donc bien de nous rassembler dans une commune volonté de « *donner un avenir et une espérance* » (Jérémie, 29, 11) aux enfants et aux jeunes qui nous sont confiés, parce qu'en définitive, il ne peut être d'éducation sans espérance. ■

> **Éduquer consiste avant tout à faire grandir l'humain par la transmission et par l'appropriation d'une culture.**

L'APPORT

de **P. Christoph Théobald, s.j.**,
théologien

La foi au Christ : transmettre l'intransmissible

Comment transmettre la foi ? Telle est la question que se posent tant de parents chrétiens sans arriver toujours à trouver le chemin caché qui permettra à leurs enfants d'adhérer au Christ et de vivre de son amour. Le père Christoph Théobald a tenté d'apporter une réponse à cette question lors des Semaines sociales de 2005 sur le thème « Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés ». Extraits de sa réflexion.

Et si nous nous demandions ce que le Christ peut nous apprendre de la transmission de la vie et de la foi ? En ouvrant l'Évangile, nous découvrons un homme aux prises avec la complexité souvent dramatique de la vie, mais capable de toucher le point essentiel chez ceux qu'il rencontre, l'endroit mystérieux où peuvent se libérer des énergies de vie, insoupçonnées : c'est ce qu'il montre à son entourage, en y suscitant sans beaucoup de paroles, le désir d'acquérir un même doigté, une même délicatesse dans l'approche de l'existence humaine.

Que nous apprend le passeur de Galilée ?

Pas de vie humaine sans foi

Jésus nous apprend qu'il n'y a pas de vie humaine sans foi. Ne nous référons pas trop vite au *Credo*. Pensons à l'acte élémentaire de confiance que nous posons tous les jours pour pouvoir vivre : la vie mérite-t-elle d'être vécue ? Tient-elle sa promesse ? Rien ne le garantit d'avance. Pour vivre, il n'y a pas d'autre chemin que de faire crédit. L'ensemble de nos échanges, de notre vie en société est fondé sur une confiance inaugurale.

L'être humain est radicalement inachevé quand il naît et tout au long de sa vie. Et cet inachèvement constitutif fait appel à sa capacité de faire confiance en la vie, à y croire, mais il doit passer par un seuil quand il laisse la peur, devant l'inconnu, céder la place au simple courage d'être et de vivre. Toutes les cultures le savent en accompagnant ces passages décisifs par des rites d'initiation.

À certaines périodes de notre existence, il nous paraît suffisant de vivre sur la vitesse acquise. Mais, à des moments de passage, de crise, l'acte de foi inaugural doit être réactivé. Nous avons alors besoin de personnes capables de susciter la foi ou de la ressusciter. Nous avons besoin de passeurs. C'est alors que nous découvrons que le passeur de Galilée s'intéresse avant tout à cette foi comme source de vie. « *C'est ta foi qui t'a sauvé* », dit-il à tant d'hommes et de femmes rencontrées en situation de nécessité, comme le centurion attaché à son esclave malade, sur le point de mourir.

L'impossibilité de croire à la place d'un autre

Jésus nous apprend que personne ne peut croire en la vie à la place d'un autre. Une parole extérieure, parole parentale ou parole de passeur, est absolument nécessaire pour accéder à cette foi. » Ne dois-je pas m'entendre murmurer à moi-même : « *Oui c'est vrai la vie vaut la peine d'être vécue, j'y crois* » ?

Nous nous sommes progressivement approchés d'un mystère, d'un intransmissible ou, dit positivement, d'un miracle permanent, toujours aussi attendu que surprenant, qui ne cesse de se reproduire devant nos yeux chaque fois qu'un enfant commence sa trajectoire…

L'inquiétude générale par rapport à la transmission ne doit pas nous faire oublier cette vérité élémentaire : le jaillissement de la foi en la vie est intransmissible. Jésus de Nazareth le sait bien ; jamais il ne dit à quelqu'un : « *Je t'ai sauvé* », mais « *Ta foi t'a sauvé* ».

L'engendrement à la foi par le Nazaréen

Tout en reconnaissant cette limite absolue qu'est le mystère de l'autre, Jésus parvient à engendrer, en ceux qui s'y prêtent, la foi en la vie. Il engendre à la fois la foi et la vie ; les deux sont intimement liés, car il ne peut transmettre la vie sans transmettre la foi en la vie. Quand Jésus dit : « *C'est ta foi qui t'a sauvé* », c'est une parole paradoxale

Temps de prière d'une mère avec ses enfants.

© CORINNER MERCIER/CIRIC

qui, tout en suscitant ou ressuscitant la foi d'autrui, avoue en même temps que celle-ci est déjà à l'œuvre en lui. C'est l'ultime leçon de Jésus pour nous : il engendre la foi en la vie par sa manière de s'adresser à autrui.

Celle-ci se résume en un mot dans l'« Heureux » des Béatitudes : l'Évangile de Dieu ou Dieu comme « Heureuse Nouvelle ». On pourrait dire : Dieu comme Évangile. Dire à quelqu'un que sa vie est une promesse qui sera tenue, le dire même de la vie de chaque être humain, cela est une parole exorbitante, une parole sans proportion avec ce que porte un individu. C'est pour cela qu'il convient de relier cette Bonne Nouvelle et Dieu. Personne ne peut être garant d'une telle promesse de bonté et de béatitude, sinon celui que nous appelons Dieu.

Jésus n'a pas inventé cette promesse, mais il a su la rendre crédible. Elle est l'axe de toute son existence. Il met sa vie en jeu pour elle. Son hospitalité toujours ouverte manifeste cet Évangile de manière infiniment concrète : quand, tout en posant des gestes qui conviennent, en disant la parole qui s'impose ici et maintenant, il s'efface lui-même pour laisser quiconque trouver sa place unique en face de lui.

Voilà le secret de son autorité et ce qui rend crédible sa parole, le secret de son engendrement de la foi de celles et de ceux qui croisent sa route. Jésus rend possible leur foi par sa présence, surtout parce qu'il sait que sa propre existence, aussi crédible qu'elle soit, ne la produit jamais automatiquement. La foi ne peut surgir que librement du fond même de ses interlocuteurs.

Comment naît la foi au Christ ?

[*Ndlr*, dans la seconde partie de cette conférence, le père Christoph Théobald montre que la foi ne peut naître que d'un contact avec le Christ dans les Écritures qui nous fait découvrir des dimensions insoupçonnées de l'Évangile : l'Évangile nous atteint de l'intérieur, et il est pour tous] La transmission de l'Évangile n'est nullement un endoctrinement ou la proposition d'une idéologie religieuse parmi d'autres. L'Évangile de Dieu, ou Dieu comme Évangile, veut rejoindre l'homme de l'intérieur de lui-même, à l'endroit où il est aux prises avec l'enjeu fondamental qu'est le simple fait d'exister. Il veut rendre en lui cette bonté foncière en la vie, susciter ainsi le courage d'affronter l'aventure unique de son existence. Peu importe à la limite que l'homme perçoive toutes les dimensions de ce combat ; il lui suffit de faire l'expérience gratuite et radicalement bonne à ses côtés d'une présence capable de le convaincre de la bonté de la vie. Quelqu'un croit vraiment au Christ, entre dans son mystère et commence à vivre avec lui, quand il partage cette passion pour un Évangile qui concerne absolument tous les humains.

Si nous croyons au Christ, si même nous l'aimons, c'est à cause de notre foi en une Nouvelle de bonté radicale à transmettre à quiconque, au tout-venant. Mais nous ne pouvons croire jusqu'au bout en cette Nouvelle sans puiser en Christ la passion, l'énergie et la manière de la livrer aux autres. La manière surtout : l'effacement de cet homme qui est à la mesure de son rayonnement ; son dessaisissement de soi au profit d'une hospitalité où tous et chacun peuvent trouver un asile et déjà éprouver quelque chose de la bonté et de la beauté de la création.

[*Ndlr*, la conférence très riche se poursuit sur les conditions d'une transmission réussie qui sont : la présence au tout-venant, l'esprit de gratuité, l'expérience de la prière, une hospitalité sans frontière et l'Église qui peut être un modeste lieu d'hospitalité].

Retranscrit par Gabriel de Sevin

Bibliographie :

- Semaines sociales de France 2005, *Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés*, Éd. Bayard, avril 2006, p. 95.
- Christoph Théobald, *Transmettre un Évangile de liberté*, Éd. Bayard, octobre 2007, chapitre 1.
- Nathalie Sarthou-Lajus, Le geste de transmettre, Éd. Bayard, septembre 2017.

“L'être humain est inachevé tout au long de sa vie. Et cet inachèvement fait appel à sa capacité de faire confiance en la vie, à y croire. [...] Mais, à des moments de passage, de crise, l'acte de foi doit être réactivé. Nous avons besoin de personnes capables de susciter la foi ou de la ressusciter.

L'EXPÉRIENCE

de ***Thierry Wion***,
diacre et chef d'établissement

Thierry Wion est diacre dans le diocèse de Créteil et chef d'établissement de Bossuet – Notre-Dame à Paris. Il nous fait part de la manière dont il vit sa responsabilité de chef d'établissement et de diacre et nous dit comment il essaie de transmettre aux jeunes un enseignement, une éducation qui puissent conduire les jeunes à trouver un sens à leur vie, à grandir pour devenir des adultes sur le plan humain et chrétien.

Transmettre dans la joie et l'humilité

Pour Thierry Wion, le projet d'éducation doit permettre de vivre ensemble en étant reliés les uns aux autres.

Comment vivez-vous comme diacre et comme chef d'établissement ?

Mon objectif est de vivre pleinement la mission qui m'est confiée, mission configurée à celle du Christ, mais avec les faiblesses d'un homme pécheur, aimé de Dieu. J'essaie d'être en tenue de service, de me tenir prêt à reconnaître le visage du Christ à travers tous ceux que je vais croiser dans la journée : élèves, professeurs, personnels, parents d'élèves.

Ma plus grande joie est le Jeudi saint de laver les pieds de ceux qui me sont confiés pendant la célébration de la Cène qui se déroule dans l'établissement. Connaissant ma communauté, je sais que certains d'entre nous portent de lourds fardeaux. Je sais ce que supportent ces pieds qui me sont tendus et la confiance qui m'est faite, l'abandon qui m'est offert pour que je puisse transmettre à ce moment précis, à travers mes mains, le bel amour de Dieu. Au service de ceux qui me sont confiés, je suis encore plus dans cet acte où je me donne entièrement à cet instant configuré au Christ Serviteur.

J'ai conscience de la lourde responsabilité qui m'est confiée d'avoir à animer une communauté d'Église et d'avoir à faire grandir ces jeunes, en leur permettant d'acquérir les compétences nécessaires à leur future insertion dans la société, en leur donnant des repères. Et je rends grâce tous les jours pour cette jeunesse, cette équipe d'enseignants et d'éducateurs, ce personnel, ces parents d'élèves qui forment une communauté éducative rayonnante et, même si ce n'est pas facile tous les jours, je ne crains rien, car le Seigneur ne m'abandonne jamais.

Que représente pour un établissement son projet d'éducation ?

Le projet d'éducation est pour tous un fil conducteur, un projet vivant qui nous ressemble et qui doit nous faire vivre ensemble. Il favorise la transmission à tous d'une volonté de vivre sous le regard du Christ. Il serait inquiétant que ceux qui, dans une institution catholique, veulent vivre de l'Évangile ne soient pas capables de prendre un moment de prière avant d'écrire ensemble ce projet d'éducation qui est la charte de la communauté éducative, qui va la faire vivre pendant des années, rendre heureux ses acteurs en partageant avec joie une réalité ecclésiale vivante. Le projet d'éducation doit être un projet voulu, réfléchi, fondé, construit, consolidé. Il doit rendre heureux tous ceux qui vivent dans l'institution, qui souhaitent y trouver leur place.

Sous la responsabilité des chefs d'établissement, il doit permettre de donner une direction et de faire grandir les acteurs. Mais cette orientation ne repose

> **Il y a toujours le risque pour un chef d'établissement d'être plus directeur que serviteur. Un directeur peut prendre de la hauteur qui pourrait le servir, mais qui rendrait difficile un abaissement qui permet d'écouter, de consoler, d'encourager.**

pas sur quelques idées impulsées par le chef d'établissement ni par aucune autre personne qui voudrait faire passer des idées ou des opinions. Cette orientation doit être guidée par l'Esprit Saint. Le projet d'éducation doit permettre à chacun de vivre cette expérience d'amour qui permettra ce vivre-ensemble en étant reliés les uns aux autres et en donnant à tous la possibilité d'être reliés à Dieu, pour bâtir son Royaume, ensemble dans la paix.
Pour le travailler, si nous ne nous placions pas à ce moment essentiel sous le regard de Dieu, je trouverais cela inquiétant et présomptueux et surtout triste et douloureux, car il y a toujours le risque pour un chef d'établissement d'être plus directeur que serviteur. Un directeur peut prendre de la hauteur qui pourrait quelque temps le servir, mais qui rendrait difficile un abaissement, nécessaire et même vital, qui permet d'écouter, de consoler, d'encourager. Cet abaissement le fera ressembler à celui du Christ quand on lui présente Marie-Madeleine et à celui de Marie-Madeleine lorsqu'elle se précipite auprès de Jésus pour lui laver les pieds et les parfumer. Cette attitude me rappelle qu'un diacre directeur, ou un directeur diacre, n'est avant tout qu'un pécheur, que tous sont configurés au Christ et qu'en les accueillant, j'ai la chance d'accueillir le Christ.

Quel visage de l'Église donne votre établissement aux jeunes ?

Je pense que les jeunes sont heureux de découvrir un sens à leur vie en vivant de la joie de l'Évangile, même si c'est à leur manière, qui nous déroute quelquefois. Je suis pour ma part un chef d'établissement diacre ou un diacre chef d'établissement heureux, porté par la joie de tous ces élèves que je côtoie tous les jours. Mon plus grand désir est que chacun vive cette communauté éducative comme une bonne nouvelle à partager, joyeuse, vivante et vivifiante.

Propos recueillis par la rédaction

Catéchistes aujourd'hui : un relai des parents dans la découverte du Christ par les jeunes

Babila Cromwel nous livre son expérience de catéchèse en Seine-et-Marne et nous montre comment, avec ses équipes, elle essaie de faire découvrir le Christ aux jeunes souvent en complément voire à la place de leur famille. Elle désire les amener à construire une relation d'amour avec le Christ et à en vivre.

Coordinatrice de la catéchèse sur le pôle du Val-Maubuée en Seine-et-Marne, je constate, depuis quelques années, une crise de la transmission de la foi auprès des parents venant inscrire leurs enfants au caté. Ils inscrivent leurs enfants tout d'abord par une tradition familiale héritée. La plupart de ces parents ne pratiquent pas et ne vont pas à la messe, mais leur croyance a une certaine place dans leur vie. Auparavant, la foi se communiquait comme un héritage de génération en génération, on adoptait les valeurs et les pratiques de ses parents.
Peu à peu, ce concept a laissé place à une nouvelle formule : « *Je me construis "mon croire"*. » Actuellement, nous avons un nouveau type de croyant, chacun fabrique « sa » religion ; il y a en quelque sorte un bricolage religieux, avec des familles monoparentales, recomposées ou séparées : maman croit, papa non ou l'un des deux est d'une autre religion… Certains parents sont démunis en ce qui concerne l'éducation religieuse de leur enfant, ils n'ont pas de langage religieux, ni de culture religieuse. La transmission nécessite surtout une foi vivante et une expérience de Dieu renouvelée à travers la prière ; la parole de Dieu travaille au cœur de chacun.
En tant que mère de trois enfants, je fais partie de la catégorie des parents qui souhaitent que leur enfant s'engage dans la vie chrétienne à la suite du baptême pour prendre place dans l'Église et y vivre pleinement sa foi avec le Christ. Puisque l'engagement de tout baptisé est d'ordre théologal : la foi est adhésion à quelqu'un (Jésus-Christ) et non d'abord à des idées ou des principes moraux.

« La famille, un noyau pour la transmission de la foi »

Jean Paul II en 1994 écrivait dans sa lettre aux familles : « *Les parents à travers le témoignage de leur vie sont les premiers hérauts (messagers) de l'Évangile auprès des enfants.* » Aujourd'hui au catéchisme, on s'appuie sur l'expérience de chacun pour découvrir la présence de Dieu dans sa vie, en donnant du sens à toutes les facettes de la vie chrétienne : croire, célébrer, prier, s'engager, fraterniser, faire communauté et surtout être témoin, c'est-à-dire être disciple du Christ dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui.
La famille est un noyau important pour la transmission de la foi, un parent n'a pas besoin d'être parfait pour transmettre l'amour. Notre rôle est avant tout d'en donner le goût, de leur permettre de créer une relation avec le Christ et d'en vivre.

Babila Cromwel
Catéchiste

L'EXPÉRIENCE

de **Marc Guidoni**, secrétaire général
de l'Association pour la formation des cadres de l'animation et des loisirs

Allumer l'espérance dans le cœur des jeunes

Marc Guidoni, passionné d'éducation populaire, est secrétaire général de l'Association pour la formation des cadres de l'animation et des loisirs (Afocal). Une association qui accompagne l'Église dans une prise en compte plus grande du monde de l'animation et des loisirs comme étant une plateforme essentielle de contact avec les jeunes. Marc Guidoni nous explique comment il met en œuvre cette transmission.

Quel est le projet de l'Afocal?

S'occuper d'enfants n'est pas qu'affaire de techniques. L'Afocal démontre que l'essentiel est de construire une relation éducative. Certes la formation s'appuie sur des activités bien utiles : jeux, chants, veillées, bricolage, etc. Toutes sont le support d'une relation que les jeunes stagiaires découvrent dans les liens qu'ils créent entre eux et avec les adultes qui les accompagnent. Ainsi le Bafa représente-t-il pour nous un lieu rare pour les jeunes, propice à prendre du recul, à renforcer la confiance en soi en se découvrant capable autant de faire que d'être. C'est ce que nous souhaitons qu'ils vivent avec les enfants qui leur seront confiés. Il y a une parenté directe entre le projet de l'Afocal et la définition de l'éducation donnée dans la déclaration *Gravissimum Educationis* de Vatican II : « *Le but que poursuit la véritable éducation est de former la personne humaine dans la perspective de sa fin la plus haute et du bien des groupes dont l'homme est membre.* » Les chrétiens « *conscients de leur vocation, prennent l'habitude aussi bien de rendre témoignage de l'espérance qui est en eux, que d'aider à la transformation chrétienne du monde* ».

En quoi la démarche de l'Afocal est-elle particulière ?

L'Afocal ne réserve pas ses actions aux chrétiens, ni ne forme des éducateurs chrétiens malgré eux. Le projet, c'est de former des éducateurs conscients de leurs responsabilités. Ouverte à tous, elle accueille des candidats de tous horizons et les prépare à exercer leur métier dans une direction précise : conduire l'autre à devenir libre, à prendre sa place dans la société pour contribuer à bâtir un monde plus juste et plus fraternel. En apparence très pratique et plutôt faite d'ateliers que de longs topos, notre formation propose plus que des techniques, que tout le monde peut transmettre ou reproduire. Elle permet de vivre un moment un peu hors du temps, dans des groupes variés. À travers le jeu et le travail d'équipe qui appellent à la découverte de chacun et au respect des différences, c'est finalement une formation humaine dont bénéficient les stagiaires : une invitation à grandir encore, quelle que soit leur expérience.

Comment tenir une telle proposition pédagogique ?

Un socle pédagogique. Chacun des contenus de la formation est construit à partir d'une vision de la société qui puise ses racines dans la doctrine sociale de l'Église : les interventions ont un « fond », qui s'illustre parfois très simplement (distinguer garçons et filles dans la présentation des besoins de l'enfant) ou par une invitation à la réflexion comme le fait de toujours rattacher l'enfant à sa famille lorsque les stagiaires ont tendance à la saisir comme un « objet » indépendant.

Nos acteurs. Ils ont une grande responsabilité : transmettre un « savoir-être » et inviter chacun à le faire sien. Pour y parvenir, ils ont des outils à leur disposition, mais ils agissent surtout en montrant aux participants l'exemple d'adultes généreux, capables de servir, et de conduire les autres à découvrir leur bonheur. C'est ainsi que l'association participe à annoncer une forme d'espérance qui contribue à inscrire chez chacun, des valeurs universelles qui rendent heureux ceux qui les vivent. Qui sait, en outre, si, par les rencontres qu'elle provoque entre stagiaires (dont certains dans leur vie quotidienne rencontrent peu de chrétiens), elle ne favorise pas l'ouverture de cœurs à une autre Rencontre ? ■

L'Afocal en bref

Fondée en 1979 par des organisations en recherche d'un partenaire solide pour former des animateurs et directeurs de colonie de vacances, l'Afocal réunit aujourd'hui de nombreuses œuvres chrétiennes qui ont trouvé dans ses pratiques des réponses éducatives, techniques et pédagogiques à leurs besoins. Pourtant l'Afocal n'est pas une œuvre d'Église, et elle n'a pas pour objet l'annonce de la foi. Elle participe par son activité auprès des jeunes, à cultiver les valeurs reconnues chrétiennes.

L'EXPÉRIENCE

de ***Jean-François Chemain***,
ancien enseignant en zone d'éducation prioritaire

Jean-François Chemain, agrégé, a quitté une brillante situation pour partir enseigner l'histoire dans un collège de l'Enseignement public, en Zep à Vénissieux. Il y est resté dix ans en se donnant passionnément à cette tâche. De ce chemin parcouru, il tire un bilan nuancé, pas toujours simple sur le plan de la transmission des savoirs, mais infiniment riche sur le plan humain, sur le plan du service par amour de ces enfants de quartiers difficiles.

Que peut-on transmettre en enseignant dans un milieu multiculturel ?

© CORINNER MERCIER/CIRIC

La question qui m'est ici posée mérite d'être aussitôt recadrée : je ne puis y répondre dans l'absolu, mais uniquement par rapport à ma propre expérience, donc à ce que j'ai personnellement pu transmettre – ou cru pouvoir transmettre – dans le milieu où j'ai exercé. J'ai enseigné l'histoire, la géographie et l'éducation morale et civique dans un collège de zone d'éducation prioritaire (Zep) pendant dix ans. Mon public était constitué d'adolescents pour la plupart d'origine étrangère, celle-ci étant très diverse, même si l'Afrique du Nord prédominait fortement, et pour la plupart musulmans. Le cadre était donc multiculturel par rapport à la France et à sa culture mais, somme toute, assez homogène d'un point de vue religieux. Ma mission était d'enseigner, avec les difficultés propres à cet exercice, où que ce soit, auxquelles s'ajoutaient celles inhérentes à ce type d'établissement. Ces dernières peuvent se résumer à un sentiment, souvent et fortement exprimé, d'étrangeté, d'extranéité par rapport au contenu de l'enseignement. L'histoire qu'on enseigne n'est pas celle des élèves, ni la géographie, ni les valeurs morales et civiques. Pour faire simple, beaucoup ont envie d'entendre parler de l'histoire islamique et de la géographie du Maghreb ou de la Turquie, et ne veulent pas qu'on les harcèle avec des innovations sociétales et les nouveaux droits qui vont avec. Certains vivent ce qu'on voudrait leur transmettre comme une agression et réagissent en fonction.

« Qui transmet avec enthousiasme transmet avec autorité »

Quel bilan puis-je tirer de cette décennie ? Il consiste essentiellement dans cette idée qu'on ne peut transmettre que ce que l'on est. Tout découle de là. Il y a quelque chose d'eucharistique dans le métier d'enseignant, qui implique de se donner soi-même à manger aux élèves. « *Prenez et mangez-en tous…* » Fabrice Hadjadj avait risqué le jeu de mots « *en-saigner* ». Il est parfaitement juste. Si les histoires, les lieux, les morales diffèrent, jusqu'à l'agressivité, la conscience d'avoir face à soi quelqu'un qui s'offre, totalement, mis à nu, désarme et rassemble. Pas de faux-semblant. On peut être major de Normale sup, ou le cousin du Ministre, cela n'entre pas en ligne de compte. Face à une classe de Zep, on est « à loilpé » [*Ndlr*, « tout nu » en argot]. Souvent mis à mal, souffrant. C'est la Passion. Mais à cette passion-là fait écho…

> **La clef de la transmission en milieu interculturel, c'est l'enthousiasme, c'est-à-dire la passion, de ce qu'on enseigne, de ceux aussi à qui on enseigne.**

… une autre, celle, justement, de transmettre, ce qui implique d'une part d'avoir la passion de ce que l'on transmet, d'autre part d'avoir la passion de ceux à qui l'on transmet. J'aime l'Histoire, j'aime la France, j'aime transmettre l'amour de la France à travers son Histoire – ce à quoi m'invitait Simone Weil dans *L'enracinement* : « *il faut donner quelque chose à aimer, et ce quelque chose c'est la France* ». Ce n'est pas ce pour quoi je suis payé ? Tant pis : c'est ce pour quoi je suis là. On me chahute ? Tant pis. Et puis, on ne me chahute pas toujours : je découvre le lien étymologique étroit qui existe entre « enthousiasme » (littéralement, « être rempli d'esprit divin ») et « autorité » (être plein de force divine »). Qui transmet avec enthousiasme transmet avec autorité.

« Se donner, se mettre en danger par amour »

On n'est enthousiaste que de ce que l'on porte en soi, pas de ce qu'on nous demande de porter (« les programmes »). La clef de la transmission en milieu interculturel, c'est donc l'enthousiasme, c'est-à-dire la passion, de ce qu'on enseigne, de ceux aussi à qui on enseigne. Cela implique de se donner, de se mettre en danger, d'accepter de souffrir, par amour. Et de cela le bilan est énorme.

Je me suis mis en disponibilité, cette année, de l'Éducation nationale, parce que celle-ci me laissait de moins en moins la liberté d'être moi-même. Certains de mes anciens élèves sont aujourd'hui en médecine, en notariat, en khâgne, et ils me recontactent pour me remercier. D'autres sont dealers, mais je sais « de source sûre » qu'entre eux, ils parlent encore de moi avec émotion. Je l'écris très immodestement, parce que cette reconnaissance-là est la principale, sinon la seule que j'ai retirée de ces dix ans de passion, à tous les sens du terme. ■

Jean-François Chemain est l'auteur de *Kiffe la France* (2011) et *Tarek, une chance pour la France ?* (2017).

Semer le grain

Patrice et Caroline Monin, très engagés dans la vie professionnelle, dans la cité et dans l'Église ont toujours su donner la priorité à leurs six enfants. Ils témoignent de ce qu'ils ont essayé de transmettre tout au long de leurs quarante-et-un ans de mariage.

Après quarante-et-un ans de vie commune, six enfants et neuf petits-enfants, la transmission nous semble de l'ordre du « grain semé ». Nous ne savons pas s'il est tombé dans la bonne terre, combien de fruits il portera, mais nous avons essayé de semer, selon nous, l'essentiel avec confiance et dans l'amour parental : la foi qui commande le reste. Prière, pratique sacramentelle, ressourcement par des récollections avec les enfants – au risque de les lasser ou d'entraîner un rejet ! Notre propre vie de foi a été vécue d'abord en équipe (END) et mise en œuvre en paroisse, lieu du premier enracinement ecclésial. Lorsque les enfants ont grandi, il y eut comme un approfondissement plus « intellectuel » lorsqu'autour de la table familiale, les discussions permettent de rendre compte de l'espérance qui nous habite. Lors de deuils de nos proches, par exemple, les enfants voient que notre horizon ne se limite pas au cimetière.

Enfin la mise en œuvre de la charité s'est traduite dans les attentions que nous portons aux parents âgés ou aux amis vivant seuls. Nous avons la chance que nos petits-enfants soient baptisés, qu'ils suivent – avec plus ou moins de ferveur selon les cas – une progression dans la foi, s'engageant dans le Mouvement eucharistique des jeunes ou le scoutisme. Nous ne cessons de rendre grâce à Dieu qui donne tout.

Patrice et Caroline Monin

Dans une recherche de vérité et de liberté

Hortense et Augustin Laville sont de jeunes parents. Ils nous disent ce qu'ils souhaitent transmettre le plus à leurs enfants.

Nous nous sommes mariés en octobre 2015 après un temps de service passé à Rocamadour qui a été pour nous fondateur : notre désir a été alors de bâtir notre couple sur le roc, dans une recherche constante de vérité et de liberté, et de faire de notre maison, un lieu d'accueil et d'ouverture.

Nous pensons que notre mission de parents est d'accompagner nos enfants pour qu'ils discernent leur voie et deviennent des adultes accomplis. Nous souhaitons leur transmettre la foi qui nous anime tout en leur laissant la liberté de croire, grâce au catéchisme et en témoignant de notre foi au quotidien en famille ou en couple.

Il est, pour nous, très important de leur donner un cadre et des repères et de leur transmettre les valeurs qui nous sont chères (le partage, l'attention aux autres, la famille, la persévérance) ainsi que nos passions. Nous voulons créer un climat familial de confiance où chacun se sent libre de s'exprimer et ose être lui-même. Notre désir est d'offrir un amour inconditionnel à nos enfants tout au long de leur vie.

Hortense et Augustin Laville

Parole d'épouse

BLANDINE BOURGUE

« LES FRUITS DE L'ORDINATION REJAILLISSENT SUR NOTRE FAMILLE »

Blandine Bourgue est l'épouse de Pascal diacre depuis 1999 à la paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal de Paris. Elle nous dit comment elle vit la grâce d'être épouse de diacre.

Comment l'ordination de votre mari a changé votre vie conjugale ?
L'ordination de Pascal a renouvelé les grâces de notre sacrement de mariage. Nous l'avons bien perçu après son ordination où j'ai eu l'opportunité de l'épauler alors qu'il était en charge du catéchuménat des adultes, pour le choix des accompagnateurs, pour l'approfondissement de la parole de Dieu à transmettre, pour la compréhension de situations matrimoniales complexes, pour la préparation des retraites annuelles qu'il nous revenait d'animer.

Blandine Bourgue et son époux Pascal.

Comment arrivez-vous à aider votre mari ?
J'ai eu l'occasion de pouvoir toujours aider Pascal dans sa mission : comme il était très pris professionnellement, j'alimentais le contenu de ses interventions avec toutes les recherches bibliographiques nécessaires, enrichie moi-même par les formations que nous suivions ensemble. Depuis que Pascal est à la retraite et qu'il a de nouvelles missions auxquelles je ne participe pas, nous en parlons néanmoins ensemble et je continue de le porter dans la prière. Nous avons la chance de pouvoir prier ensemble chaque jour les laudes et les vêpres.
De plus, la retraite proposée tous les deux ans aux diacres et à leurs épouses est un rendez-vous important pour nous deux sur les plans spirituel et fraternel.

Vivez-vous le ministère de votre mari comme une souffrance, comme une grâce ?
Au départ, j'ai vécu l'appel au diaconat de Pascal comme une grâce pour lui, pour notre couple et pour notre famille. Avec joie, je m'aperçois aujourd'hui que les fruits de cette ordination rejaillissent sur notre famille.

L'ordination de votre mari a-t-elle changé votre regard sur l'Église ?
Son ordination m'a permis de découvrir l'Église de l'intérieur. Je partage avec Pascal les joies de son ministère mais aussi ses vicissitudes. Il nous arrive de prier aux intentions de notre curé, de notre évêque. Comme femme de diacre, je suis invitée chaque fois que l'occasion se présente à être facteur de communion et d'unité dans notre paroisse.

L'ordination de votre mari a-t-elle modifié les priorités dans votre famille ?
Nos priorités ont toujours été familiales et n'ont pas changé du fait de l'ordination de Pascal. Nous avons toujours rencontré de la part des pasteurs une grande compréhension et une grande bienveillance à cet égard.
Pour ma part, mes priorités sont celles d'une femme de diacre, mère de sept enfants et de douze petits-enfants. Nous accompagnons de plus nos mères respectives qui sont en Ehpad. Aussi nos arbitrages se font prioritairement en faveur de notre famille.

Avez-vous au ciel des intercesseurs préférés qui vous aident dans la vie de tous les jours ?
J'aime lire les conseils de saint François de Sales et cette phrase où il nous dit de « *fleurir là où Dieu nous a plantés* ». ■

Propos recueillis par Gabriel de Sevin

Diacres, épouses et candidats, lors de la récollection à l'abbaye de Scourmont (Chimay) animée par Mgr Albert Rouet.

BELGIQUE FRANCOPHONE

BUREAU DU DIACONAT INTERDIOCÉSAIN : PARTAGER, VEILLER, PROPOSER...

Zoom sur le bureau du diaconat interdiocésain francophone de Belgique à travers le regard de son président, le diacre Jean Lahoussé.

C'est avec une attention fraternelle marquée que le bureau du diaconat interdiocésain francophone de Belgique se rencontre au minimum deux fois l'an autour de Mgr Hudsyn, évêque référendaire pour la Belgique francophone, qui regroupe trois diocèses (Liège, Namur et Tournai) et deux vicariats du diocèse de Malines-Bruxelles (Brabant Wallon et Bruxelles). La barrière de la langue étant certainement la raison principale de l'existence d'un bureau interdiocésain francophone et d'un autre bureau pour la partie néerlandophone, ces deux bureaux n'ayant pratiquement pas de collaborations effectives officielles.

UN ÉVÊQUE RÉFÉRENDAIRE, OREILLE ATTENTIVE ET TISSEUR DE LIENS

En Belgique, pour chaque secteur pastoral important, la conférence épiscopale désigne un évêque référendaire, qui a pour rôle d'être une oreille attentive à ce qui se passe sur le terrain dans un domaine pastoral désigné, tout en étant aussi un « tisseur de liens » entre les différents partenaires.

C'est Mgr Hudsyn Jean-Luc, évêque auxiliaire du vicariat du Brabant Wallon, qui a été désigné pour être l'évêque référendaire du diaconat permanent pour une période déterminée non définie. Concrètement, sa mission « minimum » est de réunir autour de lui, une fois l'an, un bureau constitué d'un représentant de chaque diocèse et vicariat ainsi qu'une épouse élue par leurs paires.

Les objectifs du bureau sont pluriels : préparer la commission annuelle où se rencontre une bonne vingtaine de représentants responsables du diaconat permanent, choisir un thème d'apport et/ou d'échanges en fonction des situations de terrain, vivre un moment de fraternité toujours apprécié, mais, également, prendre les décisions nécessaires pour porter l'un ou l'autre projet commun si celui-ci fait l'unanimité des membres.

PRÉOCCUPATIONS MULTIPLES ET ENRICHISSEMENTS MUTUELS

Nous portons et partageons ainsi nos préoccupations multiples et repartons toujours enrichis de nos expériences mutuelles.

Quelle est la place du diacre dans nos communautés paroissiales, dans les secteurs pastoraux spécifiques ? Comment signifier la place unique et spécifique que le diacre est invité à prendre au cœur de l'Église ? Comment ne pas tomber dans le piège d'un diacre devenu vicaire paroissial ? Quelles sont les expériences heureuses et moins heureuses qui nous construisent au quotidien ? Comme deux

époux s'édifient et se construisent tout au long de leur vie, avons-nous cette vive conscience que les ministères diaconal et presbytéral sont une grâce unique qui contribue à construire l'Église au quotidien ? Quel appel adresser pour recevoir la grâce de ce beau ministère et en vivre ? En suivant les normes romaines, quel l'accompagnement et quelle formation proposer à ceux qui réfléchissent au diaconat, aux candidats accueillis vers l'ordination[1], aux diacres ordonnés, sans oublier évidemment les épouses qui accueillent l'appel de leur mari ? Voilà quelques questions tellement importantes qui reviennent régulièrement et avivent nos échanges.

C'est ainsi que, portés par notre belle amitié diaconale, nous avons pu porter ensemble le projet du 50e anniversaire de l'instauration du diaconat permanent ainsi qu'un premier week-end de récollection à l'abbaye de Scourmont (Chimay) animée par Mgr Rouet (lire article ci-contre).

Un beau travail collégial désiré et vécu dans une profonde joie et une vraie préoccupation d'unité ecclésiale, pour répondre à l'appel du Christ : « *Viens, suis-moi !* » ■

Jean Lahoussé, diacre
Président du bureau interdiocésain
du dioconat de la Belgique francophone

1. Dans la partie francophone de la Belgique, même si cela peut prendre des variantes différentes, la durée de la formation et du chemin vers l'ordination est de cinq ans, avec parfois un aménagement possible, en fonction de l'âge du candidat ou du chemin accompli.

Retraite avec Mgr Rouet : un événement signe d'une vitalité réelle

Un petit événement dans le monde du diaconat permanent belge francophone : 60 participants, dont un certain nombre d'épouses et de candidats, ont passé le week-end du 29 au 31 octobre 2017 à l'abbaye de Scourmont (Chimay) autour de Mgr Albert Rouet, évêque émérite de Poitiers et grand connaisseur du diaconat. Compte rendu de son enseignement.

Un enseignement roboratif et décapant qui en a secoué plus d'un : Mgr Albert Rouet n'a pas sa langue en poche pour reprendre les textes néotestamentaires et conciliaires – même du concile de Trente – pour montrer la place du diaconat permanent dans l'Église catholique.

Le diacre, c'est la main droite de l'évêque : celle qui s'en va plus loin que le seuil pour serrer celle des pauvres, des rejetés, de celui qui ne met jamais les pieds à l'église. Il est là pour le coup de main avec les manches retroussées. On pourrait presque dire qu'un bon diacre est un homme qui a les mains pleines du cambouis du soutien qu'il vient d'apporter.

Sans celui-ci, une Eglise serait comme amputée d'un membre. Si l'évêque a deux mains : celle du presbytérat et celle du diaconat, ôter un bras, c'est avoir une communauté qui serait manchote, ne pouvant plus se mettre tout à fait au service de l'Eglise, du monde et du Royaume.

Un ministère du « va-et-vient », riche d'apporter la Bonne Nouvelle au monde et riche d'apporter à l'Eglise la vitalité du monde dont l'Eglise a besoin.

Relation à Dieu et attention aux autres

En tout homme, il y a un reflet, un germe de Dieu. Le Serviteur le voit, accueille et agit au nom du Messie, l'oint du Père avec la force du l'Esprit. Il sait qu'au bout du bout du monde, au-delà des chrétiens, il y a du « christique » pour lequel il se met en route. Le diacre permanent rend l'Église présente – même silencieusement – là où on ne l'attend pas, là où, semble-t-il, elle n'a pas de place. Voilà pourquoi il est bon qu'il ait un engagement dans le monde : dans la politique, les syndicats, …

Avec les prêtres, les diacres touchent ensemble les deux grandes dimensions de la vie du baptisé : la relation à Dieu et l'attention aux autres. Le prêtre n'est pas «fourré» que dans sa sacristie et le diacre dans ses bottes.

En relation permanente avec son évêque dont il dépend directement, il est, on le rappelle, tourné vers l'extérieur. D'ailleurs, il ne se limite pas à une seule paroisse. Il est la présence du Christ dans son milieu de travail où il fortifie le travail du laïc. Il transpire de la grâce qui vient de Dieu : le service.

Comme tous les baptisés, le diacre a une grande place dans les futures unités paroissiales. Une place indispensable même : il se doit d'être au cœur des diaconies de ces nouvelles entités. S'il n'est pas dans ce qui est diaconal où serait-il donc ? C'est fort de tout cela qu'il se présente à l'eucharistie où il va proclamer le Verbe qui s'est fait chair, où il va porter tous les bonheurs et toutes les souffrances de ceux qui sont aussi dehors.

Jacques Delcourt, diacre
Membre du bureau interdiocésain
Extraits tirés de Diaconamur n°92

EN BREF

LE CHIFFRE

84 ordinations de diacres permanents en 2017

Selon nos estimations, le nombre de diacres ordonnés en 2017 serait de 84. Il s'agit d'une légère remontée par rapport à 2016 qui a vu 76 nouveaux ordonnés, mais qui reste loin des 95 ordonnés par an des années précédentes. Il est tout de même à noter que ces nouveaux ordonnés proviennent de 39 diocèses. Si les chiffres de l'année prochaine restent dans les mêmes ordres de grandeur, on pourra parler d'un fléchissement du nombre d'ordination de diacres permanents.

À VOS AGENDAS

Suite à l'Université de la solidarité et de la diaconie : rencontre de diacres du 25 au 27 mai 2018 à Fain-lès-Moutiers

Extraits d'un courrier de Gilles Rebêche, diacre du diocèse de Fréjus-Toulon.

Dans le droit fil de « Diaconia 2013 » et des différents rassemblements du réseau Saint-Laurent, l'Université de la solidarité et de la diaconie, organisée du début du mois de novembre 2017 par le Conseil de la solidarité et de la diaconie de la Conférence des évêques de France, a été un très beau moment.
Nous avons pu expérimenter que laisser la place aux plus démunis et apprendre d'eux sont sources de joie, de réelle fraternité et de belle vie d'Église.
En regardant la cinquantaine de diacres qui étaient présents, nous nous sommes dit que le temps était peut-être venu de nous rencontrer dans le cadre du réseau Saint-Laurent. […] Il ne s'agirait pas de créer une structure de plus, mais, à l'image du réseau Saint-Laurent, de faire vivre une dynamique souple. Les objectifs de départ pourraient être de se rencontrer une fois par an pour : prier ensemble, partager nos expériences et nos questions et réfléchir au lien entre la diaconie et le diaconat.
Nous vous proposons de nous retrouver du vendredi 25 mai 2018 (19 h 00) au dimanche 27 mai (15 h 00) à Fain-lès-Moutiers (21), dans la maison natale de sainte Catherine Labouré, près de Dijon.
Renseignements et inscriptions auprès de Pierre Davienne, diacre du diocèse de Lyon, à pgdavienne@sappel.info

UN NOUVEAU MEMBRE AU SEIN DU CND

Patrick Arl (notre photo), 59 ans, du diocèse de Metz, vient de rejoindre l'équipe du Comité national du diaconat, composé désormais de neuf membres bénévoles.
Patrick a fait sa carrière au sein des Charbonnages de France en tant que mineur de fond. Depuis le plan social de fermeture des Houillères, Patrick a continué à accompagner ses anciens collègues de travail : cellule d'écoute, permanences, entraide et au sein de l'association Solidarité Gueules noires.
« Accompagnement » est un maître-mot dans le parcours de Patrick et de son épouse Isabelle : ils ont, pendant une vingtaine d'années, assuré la responsabilité diocésaine du catéchuménat puis animé le sanctuaire de Notre-Dame-de-Bon-Secours à Saint-Avold (57). Outre ce charisme, Patrick dispose d'un vrai savoir-faire en informatique et internet ; voilà de belles dispositions qu'il a accepté de mettre au service de l'Église en se rendant disponible pour ce mandat. Bienvenue et merci ! ■

SITE INTERNET : FRÉQUENTATION EN HAUSSE

Le site *diaconat.catholique.fr* a enregistré en 2017 une progression significative d'audience : 69 672 sessions en 2017 contre 31 325 en 2016, soit nettement plus du double. Cela représente une moyenne de 190 visites pour près de 530 pages consultées par jour. 80 % des sessions sont le fait de nouveaux visiteurs. La page « Qu'est-ce qu'un diacre ? » est largement la plus visitée, puisqu'elle représente 23 % des pages consultées. Elle est aussi la page par laquelle les internautes entrent sur le site dans plus de 50 % des cas. Si on étend l'analyse à toutes les questions simples autour du diaconat, elles représentent plus de 50 % des pages consultées et plus de 60 % des entrées sur le site…
Il est clair que le diacre reste encore pour beaucoup une inconnue… Nous poursuivons notre travail pour améliorer le référencement qui commence, tout de même, à être correct.
Le pôle suivant le plus consulté concerne tout le menu : « *Devenir diacre* », etc. Il est encourageant que plus de 26 400 pages de ce menu aient été vues.
Prochainement, nous proposerons sur le site une analyse plus complète de sa fréquentation. ■

Bibliographies sur le diaconat permanent

Au sein du CND, le groupe « Réflexion théologique sur le diaconat permanent » vient de produire un travail conséquent : une bibliographie thématique générale destinée à être une ressource documentaire précieuse et un apport considérable réservé aux spécialistes, ainsi qu'une sélection pour une bibliographie par thèmes autour du diaconat qui sera une référence utile et accessible pour tous ceux qui s'intéressent au diaconat.
Ces bibliographies ont été réalisées par Martin Troupeau, diacre permanent de la communauté Saint-Martin. Elles ont été relues et amendées par Christian Pian, diacre permanent du diocèse de Nanterre. Tous les deux sont théologiens et enseignent à l'Institut catholique de Paris. Merci pour ces contributions !

http://diaconat.catholique.fr/actualites/291768-bibliographie-thematique-autour-diaconat/

POSTURES ET GESTES DES DIACRES DANS LE SERVICE LITURGIQUE

Roland d'Avezac poursuit la série d'articles sur les postures et gestes des diacres. Il s'intéresse cette fois-ci à la célébration des baptêmes et mariages.

Quand les célébrants arrivent à l'autel, ils le vénèrent d'un baiser. Alors que les évêques et prêtres posent leurs mains sur l'autel pour baiser ce dernier, les diacres s'en abstiennent et baisent seulement l'autel, montrant ainsi que leurs mains ne sont pas consacrées pour célébrer l'eucharistie. Cette vénération de l'autel se fait également au début de la célébration d'un baptême ou d'un mariage en dehors de la messe, même s'il est vrai que le *Rituel des baptêmes et mariages* prévoit que l'on peut se contenter de la vénération de l'autel par une profonde inclination.

© ALAIN PINOGES/CIRIC

SACREMENTS DE BAPTÊME ET DE MARIAGE : DES ADAPTATIONS POSSIBLES

L'administration du baptême est confiée au pasteur, c'est-à-dire au curé. En conséquence, « *les autres prêtres et les diacres, du fait qu'ils sont au service de l'évêque et collaborent avec les curés, préparent au baptême et le confèrent à la demande de l'évêque ou du curé, ou avec leur accord* »[1]. Le rituel du baptême présente de façon claire les quatre étapes de la célébration dans les notes doctrinales et pastorales (en particulier aux n° 50 à 54), je ne les reprendrai pas ici, chacun les connaît et les applique. Mais il est intéressant de se remémorer que le rituel permet des adaptations que les notes préalables autorisent : « […] *suivant les circonstances, les besoins particuliers et les désirs des fidèles, le ministre usera volontiers des diverses facultés que le rite lui laisse. Outre les adaptations prévues par le* Rituel romain *lui-même dans le dialogue et les bénédictions, il revient au ministre, selon les circonstances, d'introduire d'autres modifications dont il est parlé expressément dans les préliminaires au baptême des adultes et petits enfants.* »[2] Cette autonomie du ministre du sacrement est appréciable et évite une célébration trop figée.

Cela une fois posé, tout n'est pas possible et certaines initiatives ne seraient pas supportables. Par exemple, omettre des rites non facultatifs comme la prière d'exorcisme ou la renonciation au mal ; entremêler des textes profanes dans les lectures de la Parole de Dieu ; modifier les oraisons, les bénédictions ou les formules rituelles ; admettre une expression de la foi non conforme aux textes canoniques.

Il en va de même pour la présidence de la célébration des mariages. Le *Rituel du mariage*, dans les préliminaires et les divers chapitres, donne des indications sur les règles liturgiques établies. Là encore, il ne s'agit pas seulement de poser les gestes prévus et de prononcer les paroles rituelles. Il s'agit bien de présider, c'est-à-dire de conduire la liturgie pour que la célébration soit action sacramentelle et chemin de conversion à la Bonne Nouvelle du Christ, et en aucun cas à l'humeur du moment !

DES CÉLÉBRATIONS FRÉQUENTÉES PAR DES PERSONNES ÉLOIGNÉES DE L'ÉGLISE

Ce qui me préoccupe le plus dans ces célébrations de baptêmes et de mariages, c'est que je suis souvent frappé par la réalité de l'éloignement des fidèles présents de l'Église. Ils ne viennent plus que pour des baptêmes, mariages ou funérailles. Et pas souvent ! Alors ma prière à l'Esprit Saint se fait plus intense, pour que mon ministère permette à quelques-uns de se rapprocher de l'Église, et à tout le moins que je ne sois pas responsable d'un éloignement encore plus grand par une célébration trop hâtivement préparée, ou célébrée trop légèrement. ■

Roland d'Avezac

1. *Rituel du baptême des petits enfants.* 2. *Ibidem.*

« Avançons hardiment puisque c'est le Passeur par excellence, Jésus de Nazareth qui nous tend la main. Alors l'essentiel pourra passer et fleurir au-delà de toute espérance »

Michel Camdessus,
conclusion des Semaines sociales 2005
« Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés »

BULLETIN D'ABONNEMENT

Renvoyer ce bulletin à : Diaconat aujourd'hui 58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

❑ **OUI**, je m'abonne à **Diaconat aujourd'hui** et je joins un chèque de ____ € à l'ordre de « Diaconat aujourd'hui »

❑ En France : 1 an au prix de 35 € pour 5 numéros dont 1 double

❑ En France : 2 ans au prix de 66 € pour 10 numéros dont 2 doubles

❑ À l'étranger zone euro : 1 an au prix de 40 € pour 5 numéros dont 1 double
2 ans au prix de 76 € pour 10 numéros dont 2 doubles

❑ Abonnement de soutien : 1 an à partir de 42 €

❑ À l'étranger hors zone euro : 1 an au prix de 44 € pour 5 numéros dont 1 double
2 ans au prix de 84 € pour 10 numéros dont 2 doubles

Paiement de l'étranger possible par virement IBAN : FR76 1027 8060 4700 0207 4190 146. BIC : CMCIFR2A

❑ Cocher cette case pour tout abonnement réglé par virement IBAN.

Tarifs valables jusqu'au 31/12/2018

❑ M. ❑ Mme ❑ Diacre ❑ Prêtre ❑ Autres

Nom : ____

Prénom : ____

Adresse : ____

Numéro : ____ Lieu-dit/BP : ____

Code postal : ____ Ville : ____

Tél. : ____

Merci de nous préciser votre adresse e-mail
____@____

Date et signature obligatoires

Pour vous abonner en ligne, une seule adresse : www.apayer.fr/associationdiaconataujourdhui